

**Thomas de Jésus**

**INSTRUCTION  
SPIRITUELLE**

pour ceux qui pratiquent  
la vie érémitique



Thomas de Jésus (1564-1627)

## **INSTRUCTION SPIRITUELLE** **pour ceux qui pratiquent la vie érémitique**

« Une école du Saint-Esprit », telle pourrait être la définition du Saint Désert selon Thomas de Jésus, carme déchaussé (1564-1627), auteur de cette *Instruction spirituelle* et initiateur de ce type original de couvent à l'intérieur de l'Ordre du Carmel. Les Saints Déserts carmélitains ne sont pas en effet des chartreuses, dans lesquelles les religieux rentrent pour toute la vie et se consacrent à une existence purement contemplative ; ce sont des couvents où les frères carmes mènent une vie érémitique en communauté, pendant une période déterminée, pour se mettre à l'écoute du Saint Esprit, pour apprendre de lui à devenir profondément contemplatifs afin d'être ensuite ardemment missionnaires.

Cette *Instruction spirituelle* destinée à une institution originale dans l'Église et les Ordres religieux méritait d'être tirée de l'oubli, non seulement pour tout ce qu'elle porte en elle d'expérience de la vie solitaire, mais parce qu'elle pourra aider tout homme d'oraison. Au désert, les difficultés de la prière apparaissent plus vivement, et les solutions également.

**« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »**

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

***C a r m e l   v i v a n t***  
**Série Eremos – 3**

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères  
du monachisme et de la tradition carmélitaine*

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion Cerf

Sodis 8601478

2009-X



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« s'éloigna d'eux »<sup>9</sup> pour prier.

Dans la solitude, la main du Seigneur et l'esprit d'Élie étaient avec Jean, le fils de Zacharie, dans le désert ; dans cette solitude, il mérita le nom et la faveur de Précurseur de Jésus-Christ : « la voix qui retentit dans le désert »<sup>10</sup>. Ce fut dans la solitude que Notre Père Saint Élie<sup>11</sup>, brûlant de zèle pour le Seigneur, habitait avec les fils des prophètes, et que maintenant même il habite avec Hénoch, qui fut, dit l'Écriture sainte, « transféré dans la solitude du Paradis »<sup>12</sup>. Abraham était seul « sous le chêne de Mambré, lorsqu'il en vit trois et en adora un seul »<sup>13</sup>. Agar vit un ange, dans la solitude<sup>14</sup> ; Jacob dans la solitude contempla cette échelle mystique sur laquelle les anges montaient et descendaient<sup>15</sup>, de même, dans la solitude, il lutta avec l'ange<sup>16</sup>. Dans la solitude, Moïse vit le mystérieux Buisson ardent<sup>17</sup>, et dans la solitude du Mont Sinai, « au milieu de la nuée »<sup>18</sup>, il reçut la loi<sup>19</sup>. Enfin, dans la solitude, les enfants d'Israël se nourrirent de la manne<sup>20</sup> et furent illuminés la nuit par la colonne de feu ; ils furent protégés par un nuage contre les ardeurs du soleil et reçurent de Dieu de nombreux bienfaits et miracles<sup>21</sup>.

Beaucoup d'autres merveilles, ou pour mieux dire, ces mêmes merveilles, Dieu les opère pour ceux qui dans la sainte solitude de la vie érémitique se dirigent vers la patrie des divines promesses. Pour eux, en effet, Dieu fait tomber suavement dans la profondeur de leur cœur, la manne des divines consolations et d'une douceur prodigieuse, et il rafraîchit l'intime de leur âme par la jouissance très délectable des biens célestes. Sur cette montagne très élevée de la solitude anachorétique, dans le secret d'une obscure contemplation, Dieu trace du doigt de sa puissance pour l'âme solitaire, comme pour un autre Moïse, les

tables de la loi, la sainte doctrine de ses commandements, et le parfait accomplissement de sa volonté, non pas sur des tables de pierre, mais dans leur cœur de chair. Le guide sur la route, la colonne de feu ardent et illuminant, c'est non seulement la flamme et l'ardeur de la charité, qui comme une colonne de feu ne cesse de monter jusqu'à ce qu'elle repose dans le cœur du divin amour comme en son propre centre, mais c'est encore la sainte obéissance qui, comme la colonne de feu pour l'illumination dans la nuit, dissipe les ténèbres des erreurs, enseigne où nous pourrions poser chacun de nos pas d'une manière pleinement assurée et montre clairement comment il faut avancer pour ne pas s'écarter du chemin de la vérité. Cette nuée, c'est cette remarquable protection du Dieu du ciel, par laquelle Il défend d'une main puissante, protège sous l'ombre de ses ailes, de l'ardeur des passions et tempère et éteint, par le nuage de sa grâce, les ardeurs funestes suscitées par le démon. En outre, Dieu ajoute d'autres œuvres plus étonnantes de sa puissance et de sa miséricorde, que personne ne connaît si ce n'est celui qui les reçoit, que personne ne comprend, si ce n'est celui qui les goûte réellement et les expérimente, et que goûteront certainement ceux qui répondent fidèlement à une vocation si sainte et si sublime, et pratiquent sérieusement et courageusement les saints exercices de la vie solitaire, que, avec l'aide de Dieu, nous allons expliquer brièvement dans ce traité.

---

<sup>1</sup> Le P. Thomas de Jésus avait écrit *religio*, la « Religion » désignant l'ordre religieux.

<sup>2</sup> Le P. Étienne a traduit « serpent venimeux », tandis que le P. Thomas de Jésus fait référence nommément au reptile dont la mythologie rapportait qu'il tuait de son seul regard.

<sup>3</sup> Sg 4, 12. Le P. Étienne précise la traduction : « jusqu'ici sans malice ».

<sup>4</sup> Le P. Thomas de Jésus avait utilisé l'adjectif « amical », qui est bien thérésien.

- <sup>5</sup> Os 2, 16. Le texte complet est plus beau encore, ajoute le P. Étienne :  
« C'est pourquoi, voici que moi je l'attirerai et la conduirai dans la solitude, et je lui parlerai au cœur ».
- <sup>6</sup> Lm 3, 28.
- <sup>7</sup> Ps 54, 8-9. Le P. Étienne a laissé ces versets en latin, sans doute parce que la traduction du chanoine Crampon, qu'il avait l'habitude de reprendre, s'en éloignait trop. La traduction est de nous.
- <sup>8</sup> Mt 17, 8.
- <sup>9</sup> Lc 22, 41.
- <sup>10</sup> Mt 3, 3 ; Mc 1, 3 ; Lc 3, 4.
- <sup>11</sup> Les carmes reconnaissent dans le prophète du Mont Carmel un père et un modèle.
- <sup>12</sup> Cf. Si 44, 16. En fait, le texte de la Vulgate ne fait pas ici mention de solitude.
- <sup>13</sup> Cf. Gn 18, 1-2.
- <sup>14</sup> Cf. Gn 16, 7.
- <sup>15</sup> Cf. Gn 28, 10-12.
- <sup>16</sup> Cf. Gn 32, 24.
- <sup>17</sup> Cf. Ex 3, 1-2.
- <sup>18</sup> Ex 24, 16 et Dt 5, 22.
- <sup>19</sup> Cf. Ex 24, 12-18 et Dt 5, 1-33.
- <sup>20</sup> Cf. Ex 16.
- <sup>21</sup> Cf. Ex 13, 17-22.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



« Malheur au solitaire, car s'il tombe, il n'a personne pour le relever ».

### *Quelle forme de vie érémitique est plus sûre ?*

De toute façon, le plus sûr est de mener la vie érémitique sous la discipline de la sainte obéissance et sous la direction continuelle des supérieurs. Saint Jérôme, traitant de la vie solitaire, écrit au moine Rusticus en ces termes : « Dans la solitude, l'orgueil se révèle rapidement, [...] on dort quand on veut, [...] on fait ce qu'on veut »<sup>46</sup> ; or tout cela est dangereux. Mais il parle tout autrement et avec beaucoup de louanges de ceux qui vivent sous l'obéissance : « Tu ne feras pas ce que tu veux, dit-il, tu mangeras ce qu'on te présente, tu auras ce que tu auras accepté ; [...] crains le supérieur du monastère comme tu crains Dieu même, et aime-le comme un père »<sup>47</sup>.

### *Avantages de la vie solitaire unie à la vie cénobitique*

La vie solitaire unie à la vie cénobitique, telle que nous la menons chez nous procure tous ces bienfaits et bien d'autres encore, car elle nous apporte les fruits de la sainte obéissance et de la direction des supérieurs, de la vie exemplaire des autres ermites, ce qui allume le feu de la ferveur mutuelle et de la prière, et aussi tous les effets de la vie solitaire : elle embrasse le retranchement et l'éloignement de tout commerce humain, le silence strict et continu, la rigueur de la pénitence, la persévérance continue de la prière, ce qui est l'institution la plus essentielle de cette vie ; et ainsi, si on y réfléchit bien, on trouverait dans cette manière de vivre toutes les roses ensemble de la vie érémitique et de la vie cénobitique, mais admirablement privées de toutes leurs épines. Nous avons vu, en effet, plus haut que dans la vie solitaire se trouvent des épines très effilées et très dangereuses, puisque l'homme qui vit seul, exposé à

beaucoup de tentations, sujet à beaucoup de tribulations de découragement et de paresse et par conséquent accablé sous de nombreux et grands dangers, n'a l'aide de personne qui le soutienne de ses conseils, le fortifie par la consolation et l'enflamme par l'exhortation. Cependant il ne manque pas non plus d'épines semblables dans la vie commune de nos monastères ; ce sont en effet des épines : ces entretiens avec les séculiers, les affections charnelles envers parents et amis, et qui blessent vivement ; épines : les images et les impressions des affaires que nous traitons dans le couvent et en dehors, et qui troublent l'âme pendant l'oraison ; épines, enfin : les murmures, les contradictions, les répugnances, la désunion des esprits et la diversité des opinions et des sentiments, qui déchirent l'esprit, et que ressentent même les monastères les mieux réformés. En outre, il y a d'autres obstacles d'affections désordonnées qui préoccupent et souillent l'âme de telle sorte que difficilement elle puisse s'élever à cette pureté requise à la contemplation et à la claire vision de Dieu, autant qu'elle est possible en cette vie.

Tous ces obstacles enlevés, cette vie est comme le bouquet des fleurs les plus odoriférantes et les plus belles de ces deux vies, répandant le parfum très suave de la sécurité, du détachement, de la contemplation et des autres vertus. Il s'en suit clairement que tout religieux est apte à cette vie solitaire, pourvu que, tant soit peu exercé dans la vie de communauté, il brûle du désir d'avancer dans l'esprit d'oraison.

### *Conditions requises pour embrasser la vie érémitique*

D'autres qualités sont encore nécessaires pour embrasser cette vie, et d'abord d'être décidé fermement, par une résolution forte et déterminée, à se renouveler totalement dans l'esprit intérieur et à se recueillir en Dieu. Que le religieux estime qu'il est passé dans une nouvelle région de la vie céleste, illuminée par la

lumière de la divine contemplation, brûlante du feu divin de l'amour et féconde par les différentes influences de la libéralité divine ; qu'il pense aussi avoir commencé récemment dans la discipline d'une nouvelle école, dans laquelle l'Esprit Saint est le maître principal, qui parle au cœur des solitaires dans un profond silence ; ou, pour mieux dire, qu'il croit monter du degré inférieur à une école plus haute d'une science plus sublime, et passer d'un noviciat de commençants à un autre, de personnes avancées et sages. Le premier noviciat, dans lequel il passe en entrant en religion, est celui des enfants, où Dieu procure un pain préparé d'avance et son sang changé en lait et miel, selon le dire de saint Paul : « Comme à de petits enfants dans le Christ, je vous ai donné du lait à boire »<sup>48</sup>.

Mais le second noviciat n'est plus celui des enfants qui ont besoin de lait, mais « des hommes faits à qui il faut une nourriture solide » comme il le dit en Hébreux 5<sup>49</sup>.

Pour puiser à cette école divine les dignes fruits de la céleste Sagesse, on doit s'adonner par une étude sérieuse et par un travail diligent à cette science et discipline, car si, comme dit le proverbe, la doctrine est acquise par le sang, c'est-à-dire par le travail et par la sueur, ce sera beaucoup plus vrai encore de l'esprit nouveau de piété et de sainteté ; ici, Dorothee apporte un proverbe semblable en usage parmi les saints Pères du désert : « donne ta chair et ton sang, et reçois l'esprit »<sup>50</sup> ; tellement qu'une once d'esprit (pour ainsi dire) doit être acquise et achetée par beaucoup de sueur et de sang ; celui qui n'est pas encore persuadé de cette vérité, ne percevra que peu ou point de fruits de la vie érémitique.

*Que doivent observer ceux qui viennent se livrer à la vie érémitique pendant un an seulement*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nourri de paroles divines. »<sup>77</sup>

*Les démons s'efforcent de bien des manières d'empêcher une pieuse psalmodie de porter du fruit*

Par contre, envers ceux qui, par négligence et tiédeur, présument de chanter les divines louanges sans attention et dévotion, saint Laurent Justinien s'emporte à juste titre au chapitre 17 de la *Discipline monastique*<sup>78</sup> ; nous avons cru très bon de faire suivre ici ces paroles si dignes d'être notées : « Oh ! Combien assistent à nos sacrifices de louange comme des oiseaux rapaces dans un air ténébreux, pour la souiller par beaucoup de frivolités, que nous ne chassons pas du tout, mais au contraire, insensés et sans cœur, nous prêtons l'oreille à toutes leurs suggestions. Car les esprits malins observent de toute façon comment ils pourront arracher le cœur des chantres de l'intention de louer Dieu ; tantôt ils introduisent l'infection des imaginations obscènes et voluptueuses pour souiller le suave sacrifice de la psalmodie, tantôt ils bouleversent les paroles et intercalent les cantiques en faisant bailler mal à propos ou dormir insensiblement, tantôt ils excitent la lassitude de tous les membres, de façon que nulle partie du corps ne semble libre, alors, par cette action de l'esprit de tiédeur dans l'homme négligent, tout ce qu'il rencontre de retard lui semble intolérable, tantôt ils distraient les esprits de ceux qui psalmodient, leur suggérant des affaires terrestres et des événements séculiers, et, faisant divaguer l'esprit dans les lieux escarpés et détournés des pensées nuisibles et inutiles, ils dissipent toute l'offrande de la louange ; malheureusement, comme ils séduisent adroitement, c'est à peine qu'on trouve quelqu'un qui le comprenne et tâche de les vaincre.

Ô combien souvent il arrive que ceux qui sont occupés dans les louanges divines y assistent avec leur corps seul, et, comme

des oiseaux babillards, émettent les paroles sans sentiment intérieur. C'est à propos de ceux-là que le Seigneur dit par le prophète : «Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi.»<sup>79</sup>

Ô combien de fois l'esprit accablé de dégoût reste privé de tous les charmes des chants célestes, il parle sans savoir à qui, élève sa voix, mais ne se comprend pas ni ne remarque ce qu'il dit ; totalement au dehors de lui-même et comme devenu fou, il provoque Dieu avec véhémence contre lui. Dieu est-il honoré par un sacrifice de ce genre ? La divine Majesté est-elle satisfaite par une louange souillée ? Le Tout-Puissant requiert les cœurs, non les corps, la saveur de l'esprit non le son de la voix, l'affection de l'âme et non le mouvement de la langue. » Tout cela est dit par saint Laurent Justinien.

Mais c'est surtout dans les matines de la nuit, le temps le plus tranquille et paisible et le plus apte aux divines louanges que l'ermitte doit s'efforcer totalement d'élever son cœur et son esprit vers Dieu, par une plus grande attention et ferveur, ce qu'enseigne d'ailleurs Denis le Chartreux, au chapitre 31 du livre de *La vie et la fin du solitaire*<sup>80</sup> : « À l'office sacré, c'est-à-dire à l'office de matines, levons-nous vivement, commençons affectueusement et selon nos forces, poursuivons ardemment ; que la lumière intérieure éclaire l'esprit, et, tandis que la lumière naturelle est obscurcie pour le corps, que le dévot lève ses mains vers le Christ et qu'il dirige son cœur vers le Seigneur son Dieu pour y fixer son esprit pur ».

Et plus loin, il dit : « Ensuite, se défiant complètement de lui-même et attendant toute sa force du Christ, qu'il supplie d'abord le gardien de sa bouche en disant : «Seigneur, ouvrez mes lèvres» et aussitôt, pour être plus facilement exaucé, insinuant le fruit de cette ouverture des lèvres, il dit : «et ma bouche chantera

votre louange”, ajoutant de suite l’hymne de louange à la Trinité très glorieuse. *Gloire soit au Père*, etc. Alors, s’invitant lui-même et tout ce qui est en lui à proclamer, à louer, à bénir et à magnifier Dieu, et en s’enflammant : “Venez, dit-il, chantons avec joie le Seigneur”. Dès le commencement donc de cet office, l’esprit doit être dirigé vers son Créateur, comme le Sage l’enseigne : “Avant la prière, prépare ton âme”. Nous ne devons pas commencer avec un cœur instable et distrait, mais il est nécessaire de commencer dans la ferveur de quelque chose de divin imprimé dans notre esprit ; cela enflamme l’âme, recueille le distrait et le ramène à l’intention première ».

---

<sup>64</sup> Les oraisons jaculatoires sont de courtes prières que le chrétien adresse à Dieu comme des traits, des flèches (*jacula* en latin) exprimant son amour.

<sup>65</sup> Jr 9, 1.

<sup>66</sup> Lc 15, 18-19.

<sup>67</sup> Ps 50, 3.

<sup>68</sup> Ps 56, 2.

<sup>69</sup> Ps 50, 4.

<sup>70</sup> Lc 19, 22.

<sup>71</sup> Lc 16, 2.

<sup>72</sup> Nous avons largement revu la traduction de cette phrase.

<sup>73</sup> *Sermon 47*, 8. Le P. Étienne reprend ici la traduction de l’abbé Charpentier des *Œuvres complètes de saint Bernard*, Paris, Vivès, 1887, t. 4, p. 378-379. Une traduction est parue plus récemment dans la collection *Sources chrétiennes*, t. 452, p. 306-309.

<sup>74</sup> Thomas de Jésus cite ici le chapitre 6 des *Meditationes piissimæ de cognitione humanæ conditionis*, méditations très pieuses sur la connaissance de la condition humaine attribuées à saint Bernard. Le texte latin est édité avec la traduction de l’abbé Charpentier dans les *Œuvres complètes de saint Bernard*, Paris, Vivès, 1887, t. 5, p. 519. La citation est très approximative ; sans doute Thomas de Jésus l’a-t-il rapportée de mémoire.

<sup>75</sup> Ps 118, 103.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Jourdain »<sup>105</sup>.

Parfois, l'ermite trouvera par ses propres ressources beaucoup de remèdes quelquefois même meilleurs que ceux du prélat, mais celui qui s'humilie en implorant le secours du prélat, qu'il sache certainement et indubitablement que le conseil du supérieur lui sera beaucoup plus profitable – bien qu'il paraisse de mince valeur – que n'importe quel autre même excellent de sa nature ; en effet, dans la bouche du prélat, l'eau se change en vin, et ce qui paraissait non proportionné à la maladie, l'expérience prouve qu'il est très efficace.

### *Autre conseil très digne d'être observé*

Enfin, pour achever la doctrine sur cette première période, il est très précieux d'ajouter ce dernier conseil : que l'ermite désireux de son avancement doit s'efforcer d'accomplir tous ses exercices avec intelligence et ferveur ; car, comme la ferveur donne la vie même aux choses minimales, ainsi la tiédeur de la paresse et la langueur de l'habitude enlèvent toute la vie et paralysent et éteignent totalement les œuvres même très nobles et très vitales.

Certes, elle est à déplorer l'indifférence de certains, qui, pouvant admirablement ennoblir et féconder leurs actions d'esprit et de ferveur, en se donnant un peu plus de peine, préfèrent pourtant exclure la ferveur vitale de la grâce du Saint-Esprit et travailler jour et nuit, sans fruits et sans goût, inutilement et tièdement. À leur sujet, on peut à bon droit rappeler la plainte de l'Évangile<sup>106</sup>. Pourquoi occupent-ils encore la sainte terre du désert, ces êtres inutiles, stériles, sans vie, qui habitent la région de la vie dans le corps, certes, mais privés de l'esprit et comme dans un cadavre inanimé, et qui, entrés dans le saint désert pour mortifier les passions et pour extirper les vices, s'éloignent tellement du but de leur institut,

qu'ils s'enracinent plutôt davantage dans leurs défauts et se soumettent par une misérable servitude aux désordres de leurs propres passions.

À propos de semblables habitants du désert, Eusèbe d'Émèse<sup>107</sup> parle en ces termes : « À quoi nous sert le secret de cette habitation, quand la malice règne en nous d'une domination tyrannique, quand la colère se déchaîne et quand l'œil humain nous cause une plus grande crainte, un plus grand respect et une plus grande précaution que l'œil divin, tandis que nous, qui croyons être hors du monde et nous imaginons et nous vantons de l'avoir abandonné, nous le tenons au contraire enfermé en nous, par les vices de diverses passions, par des imaginations et des pensées vaines. À quoi bon, si le lieu de repos est occupé seulement par le corps et que l'inquiétude remplit le cœur ? À quoi bon, dis-je, le silence dans l'habitation, tandis que le tumulte des vices et la lutte des passions règnent dans les habitants, si la sérénité orne notre extérieur, mais que la tempête trouble l'intérieur ? » et plus loin : « Apprenons donc, qu'il ne nous est utile en rien ou en peu d'affliger nos corps par le jeûne, par l'abstinence, par les veilles, les disciplines, par un vêtement grossier, par une couchette plus dure, alors que nous ne purifions pas nos âmes des vices, de l'inquiétude des passions, de l'orgueil, de la haine et de l'impatience ? À quoi sert l'affliction corporelle, si la médisance souille notre langue et notre esprit ? Tout notre travail n'est-il pas réduit à rien ? Ô combien il est dangereux d'occuper inutilement une cellule, dans laquelle un autre séjournerait et aiderait par ses mérites et ses prières le fondateur et les bienfaiteurs et beaucoup d'autres personnes ».

---

<sup>97</sup> Nous avons ici eu recours à la traduction du P. Martin Battmann o.c.d. placée au début des constitutions des frères déchaux de l'ordre de la

bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel de 1995. Il faudrait poursuivre la citation : « le Christ qui l'a mis au-dessus de vous ».

<sup>98</sup> Ce terme signifie « le supérieur », c'est-à-dire le religieux placé à la tête d'une communauté religieuse et auquel obéissent les autres frères.

<sup>99</sup> Ps 61, 9.

<sup>100</sup> Cf. JEAN CASSIEN, *Conférence II*, 5, Paris, Cerf, t. 1, 1955 (« Sources chrétiennes 42 »), p. 116-117.

<sup>101</sup> Cf. JEAN CASSIEN, *Conférence II*, 11, *op.cit.*, p. 121-123.

<sup>102</sup> RICHARD DE SAINT VICTOR, *Explicatio in Cantica canticorum*, ch. 39 (PL 196, col. 515 BC).

<sup>103</sup> Cf. JEAN CASSIEN, *Conférence II*, 11, *op.cit.*, p. 123.

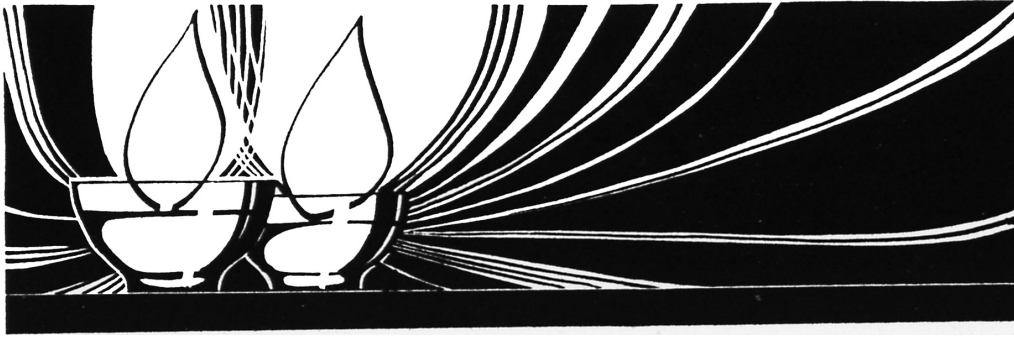
<sup>104</sup> Lc 10, 16.

<sup>105</sup> 2 R 5, 10. Cet épisode biblique rapporte comment le chef de l'armée du roi d'Aram, Naaman, vint demander au prophète Elisée de le guérir de sa lèpre. Ce dernier lui dit seulement de se baigner dans le Jourdain, ce qui mécontenta Naaman, qui était prêt à faire une œuvre plus difficile. Nous apprenons par là que l'obéissance vaut mieux que les grands sacrifices.

<sup>106</sup> Sans doute fait-il allusion à la parabole du figuier stérile. Cf. Mt 21, 18-22 ; Mc 11, 12-14.20-21 et Lc 13, 6-9.

<sup>107</sup> EUSEBIUS GALLICANUS, *sermo 39*, dans *Corpus christiano-rum, series latina*, t. 101, éd. F. Glorie, 1970-1971. Ce texte est extrait d'une collection d'homélies attribuées à Eusèbe d'Emèse. Emèse est l'actuel Hems en Syrie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## DE LA TROISIÈME PÉRIODE DE LA VIE ÉRÉMITIQUE

Il est temps maintenant, mon frère, d'agir en vrai solitaire et, après avoir donné l'aliment spirituel aux sens intérieurs et extérieurs dans les périodes précédentes, « de conduire, comme un autre Moïse, le troupeau vers l'intérieur du désert »<sup>117</sup>, c'est-à-dire de ramener toutes tes puissances vers l'intimité du désert, aux exercices plus spirituels et profonds, de commencer à tendre à cette profonde solitude et d'aspirer de tout ton cœur et de tout ton effort à une intime union et transformation avec Dieu et en Dieu.

Deux genres d'exercices, tout propres et efficaces, sont destinés à procurer cette union divine : l'un, touchant la volonté, et qui consiste dans des désirs vifs et enflammés de l'union et de la transformation en Dieu, l'autre, touchant l'intelligence, et qui contient la connaissance et la contemplation des divines perfections. De ce dernier exercice, nous traiterons maintenant, de l'autre, plus tard.

Quand Dieu voit l'âme déjà dégagée et ornée de la pureté du

cœur et des pierres précieuses des vertus, de la patience, de l'humilité, de la douceur, de la chasteté, de la justice, comme un père très aimant et plein de miséricorde, ouvrant le sein de sa tendresse, il infuse en elle un rayon de lumière et d'intelligence particulière par lequel elle est illuminée dans une très haute et très profonde contemplation et connaissance de Dieu, comme l'enseigne finement le Chartreux, dans *La source de la lumière*, au chapitre 8<sup>118</sup> : « Quand Dieu voit l'âme purifiée, revêtue de l'humilité, de la patience, de la douceur, de la chasteté, de la justice etc. ainsi que de toutes les autres vertus morales, et avide de vérité et aspirant intimement à la fontaine de la sagesse et aimant à être illuminée, bientôt son visage s'épanouit sur elle, l'éclairant d'un rayon de sagesse et se montrant à elle plus rayonnant et plus gracieux que d'habitude et manifestant les secrets et les mystères de sa sagesse, de façon qu'elle comprenne subtilement tout ce qui est de foi, les raisons de croire, la connexion et l'ordre des vérités à croire, de sorte qu'elle chante joyeuse et reconnaissante le psaume 15 : “Je bénirai le Seigneur qui m'a doué d'intelligence”<sup>119</sup>. Combien ceci est désirable et remarquable, le prophète le proclame en disant au psaume 93 : “Heureux l'homme que tu instruis, Seigneur, et à qui tu donnes l'enseignement de la loi”<sup>120</sup>. D'où saint Jean l'Apôtre, dans sa première épître, écrit aux fidèles purifiés de cette façon : “son action vous instruit de tout”. »<sup>121</sup>

Brièvement nous indiquerons ici quelle matière il faut choisir, surtout pour cette contemplation, laissant de côté de nombreux autres sujets que nous avons traités plus largement dans le livre 3 *De la contemplation divine*<sup>122</sup> ; qu'il suffise de distinguer du côté de la matière des degrés de contemplation qui sont à monter dans cette période.

Le premier degré est celui de la contemplation de notre âme,

qui, comme image de Dieu, élève très facilement l'intelligence à la connaissance de la divinité. Elle est en effet un miroir très éclatant pour y contempler les perfections de Dieu ; en effet, si, comme dit l'Apôtre, « les perfections invisibles de Dieu sont rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres »<sup>123</sup>, certes, en aucune créature, les vestiges de la nature divine ne sont plus expressifs que dans l'âme raisonnable ; d'où celui qui aspire à contempler Dieu clairement, autant que cela est possible en cette vie, doit s'efforcer d'émonder et de purifier le miroir de la divinité qu'il porte en lui, et ainsi il pourra commencer à connaître Dieu et à le contempler par les rayons de la lumière divine brillant dans le centre de son âme. Ainsi David disait-il dans le psaume 138 : « Merveilleuse est votre science sortant de moi »<sup>124</sup>. Et saint Augustin, très versé dans ce genre de contemplation, au livre 10 des *Confessions*, chapitre 7 : « Qu'est-ce donc que j'aime en aimant mon Dieu ! Quel est celui qui est au-dessus du sommet de mon âme ? Par mon âme même, il faut monter vers Lui. Je dépasserai les forces qui m'attachent au corps et je remplirai de vie son image »<sup>125</sup>. Et plus bas, au chapitre 27 : « Je Vous ai aimée trop tardivement, ô beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, trop tardivement, je Vous ai aimée, et voilà que Vous étiez au-dedans de moi, et moi, dehors ; là je Vous cherchais en me plongeant tout défectueux dans toutes les beautés que Vous aviez faites. Vous étiez avec moi, et je n'étais pas avec Vous, et ces choses me tenaient loin de Vous, elles qui ne seraient pas, si elles n'étaient pas en Vous. »<sup>126</sup>

Mais puisque nous avons traité plus amplement de la manière de contempler et de la pratique, montant de la connaissance de l'âme à la contemplation de Dieu dans les chapitres 2 et 3 du livre *De la contemplation divine*<sup>127</sup>, nous arrêterons ici.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



intimement ses inclinations et scrute ses passions, qui autrefois, en communauté, le faisaient faiblir ou languir, et confie sérieusement et totalement l'affaire à la miséricorde divine et paternelle, qu'il s'arme et se munisse de fréquents propos des vertus contraires et de résolutions de fuir les occasions dans lesquelles il pourrait tomber, et enfin, après l'avis du supérieur, qu'il prenne avant de sortir quelques résolutions précises<sup>143</sup>, qui sont ordinairement des freins capables de corriger les défauts contre nos obligations et qu'il se donne la peine de se renouveler et de confirmer souvent et avec volonté et ferveur ces résolutions et ces propos en temps voulu.

Troisièmement, lorsqu'il sera déjà rentré au monastère, qu'il ne s'imagine nullement qu'il est revenu pour corriger les autres, et qu'il ne montre pas par ses paroles qu'il surpasse les autres ou qu'il comprend mieux que les autres ; bien plutôt, s'il est vraiment humble, il trouvera utile et nécessaire de se croire inférieur et plus abject que les autres. Dans tous les actes extérieurs, qu'il s'accommode aux autres autant que permis, faisant preuve en tout de modestie religieuse ; que surtout il se garde de lâcher la bride à l'indépendance et à l'indiscipline, sachant parfaitement que pour être utile aux autres, la vie exemplaire est le seul moyen, c'est-à-dire, s'il arrive le premier à tous les exercices de la communauté, s'il se montre humble envers tous, obéissant ponctuellement au supérieur, premier dans tout ce qui regarde la perfection ; ainsi il procurera certainement plus d'avantages que par des milliers de paroles ; car les paroles que les religieux entendent tous les jours en grand nombre traversent les oreilles, mais ce sont les œuvres qui entraînent par leur poids à l'imitation, et, jointes à un zèle modéré et prudent pour l'ordre, sont d'un très grand avantage pour propager la perfection.

Enfin, il est certain que celui qui est un fils fidèle de son saint Ordre, ne peut pas ne pas être zélé et doit sentir dans l'intimité de son âme et avec une très grande douleur et compassion, les défauts, les fautes, les imperfections qui se commettent, et surtout les relâchements qui s'introduisent ; et c'est pourquoi il est nécessaire et obligatoire que lorsque l'occasion se présente, il propose sa façon de penser, sans crainte des jugements et des critiques humaines, mais avec humilité et modestie ; s'il n'obtient aucun résultat, qu'il en écrive au supérieur. Enfin, qu'il réfléchisse encore qu'il est lui-même l'exemple et le miroir des autres, d'après lequel ils seront inclinés à régler leurs actions, et, ayant toujours devant les yeux cette pieuse sollicitude, il fera faire à l'âme de ses confrères un progrès remarquable, et ce qui est le principal, il glorifiera Dieu grandement, à qui soit tout honneur et toute gloire. Ainsi soit-il.

---

<sup>142</sup> Saint Bruno invitait déjà ses disciples à « demeurer à l'école de la Sagesse sous la conduite du Saint-Esprit » (SAINT BRUNO, *Lettre à Raoul le Verd*, 10, dans « Sources chrétiennes, 88 », p. 74-75).

<sup>143</sup> Thomas de Jésus écrit *vota pœnalia*, c'est-à-dire des vœux de faire pénitence.

# TABLE DES MATIÈRES

## *Introduction*

### Prologue

Quelle est la fin de la vie érémitique ?

Quels sont les moyens les mieux adaptés et les plus importants pour atteindre la fin très élevée de la vie solitaire ?

De quel esprit et de quelles qualités doivent être doués ceux qui aspirent à la profession de notre sainte religion et de la vie solitaire

Des exercices de la première période c'est-à-dire des premiers mois de la vie érémitique

Des exercices d'oraison, de mortification et de pénitence

Des autres exercices extérieurs et intérieurs de la vie érémitique

Un des principaux moyens de progresser dans la vie érémitique est une fidélité et une vérité sincère envers le supérieur

De la deuxième période des exercices de l'ermite

Premier exercice

Deuxième exercice

Troisième exercice

De la pureté du cœur, qui est la fin de ces exercices

De la troisième période de la vie érémitique

La méthode pour tendre par la voie affective à l'union divine

Certaines aspirations propres à cet état

De quelques avertissements nécessaires pour la pratique des aspirations

Quelques remarques pour ceux qui, l'année écoulée, sortent du désert pour rentrer dans la communauté

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 6 OCTOBRE 2009  
EN LA FÊTE DE SAINT BRUNO  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE  
CPI-FRANCE QUERCY À MERCUÈS (46)  
POUR LE COMPTE DES  
ÉDITIONS DU CARMEL

DÉPÔT LÉGAL OCTOBRE 2009